



UNE NICHÉE D'ARLEQUINS

COMÉDIE MÉLÉE DE CHANT EN UN ACTE

PAR MM. COGNIARD FRÈRES

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL, LE 16 AVRIL 1833.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

THOMASSEN, Arlequin de la Comédie Italienne. MM. LEVASSOR.
IGNAZIO VICENTINI, Podestat de Bergame. AMANT.
CARLO, son fils. SOLLY-LEVY.
LE MAJOR ANNIDAL TORRIBIO, exasé de Thomassin. LÉLANSKY.

MM. LEVASSOR.
AMANT.
SOLLY-LEVY.
LÉLANSKY.

DON CORNARO, notaire. MM. MICHEL.
LE GOUVERNEUR. ALIAS.
ZERBINETTE, orpheline, fille de Thomassin. M^{lle} LUCAS DURANT.
Quatre domestiques.
La scène est à Bergame en 1740.

Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on se peut représenter, réimprimer ni traduire cette pièce à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et Éditeurs.

Une salle basse ouverte sur un jardin. Deux portes à gauche, une à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PODESTAT, LE MAJOR, ZERBINETTE, LE NOTAIRE. (Le Notaire est à gauche, écrivant sur une table recouverte d'un tapis; à droite, sur une autre table recouverte aussi d'un tapis qui tombe jusqu'à terre, se trouvent le Podestat et le Major qui trempent des biscuits dans du vin; Zerbinette au milieu, un plan plus loin, est assise tristement sur un grand coffre.)

LE NOTAIRE. Nous disons donc quant au chiffre, évaluation approximative des meubles, immeubles et espèces sonnantes du cousin Thomassin...

LE PODESTAT. Voyons ce chiffre.

LE MAJOR. J'ouvre mes deux oreilles.

LE NOTAIRE. Cent cinquante mille ducats.

LE MAJOR. C'est rond!

LE PODESTAT. C'est carré et il reste toujours convenu que nous partageons tout entre nous, à l'amiable.

LE MAJOR. C'est convenu! à moi l'argenterie, les bijoux et l'argent comptant, j'en ai besoin pour acheter un régiment... Il s'en trouve justement un à vendre, d'occasion... un régiment de Savoysards... cela fera mon affaire.

LE PODESTAT. A moi cette villa, le parc y adjoignant, la ferme et les bêtes à cornes qui la garnissent.

LE NOTAIRE. Et pour ma part les terres labourables, les bois, les prés et les vignobles. Nous sommes donc tous d'accord.

ZERBINETTE. Pour partager les dépouilles de mon pauvre parrain... Ah! mon Dieu! oui,

LE MAJOR. Qui se permet cette observation? (Tous se lèvent.)

LE NOTAIRE. Mademoiselle Zerbinette.

LE PODESTAT. Mademoiselle Zerbinette.

ZERBINETTE. Oui, monsieur le podestat, Zerbinette qui admire la charmante harmonie qui régnait entre héritiers, quand l'héritage est bon.

LE MAJOR. Hé! hé! je conçois que ça te fasse mal au cœur, cette mort subite de ton parrain, ma poulette.

LE NOTAIRE. La petite se trouvait ici dame et maîtresse.

LE PODESTAT. Et puis il était si naturel que la fille d'une Colombine comptât sur l'héritage de son parrain Arlequin.



ZERBINETTE. Ce qui me fait mal, mes chers messieurs, c'est de voir des parents comme vous se partager les biens d'un cousin chez qui vous avez fait serment de ne jamais mettre les pieds.

LE PODESTAT. De son vivant, c'est vrai!

LE MAJOR. Il eût été bien voir que moi, don Anicobal Torribio, major... j'eusse hanté un histrion de son espèce.

LE NOTAIRE. Et que moi, maître Cornaro, notaire du gouvernement de Bergame... j'eusse frayé avec un bouffon?

LE PODESTAT. Et moi donc, Ignazio Vicentini... pouvais-je fruster ma robe de podestat contre sa défrôque d'arlequin?

ZERBINETTE. Mais, en fin de compte, vous ne craignez plus de hanter son château, de frayer avec son vin de Lacryna-Christi et de vous frouter contre ses durats.

LE PODESTAT. Impertinente!

LE NOTAIRE. Drôlesse!

LE MAJOR. Effrontée!

LE PODESTAT. Votre devoir, ma mie, est de fermer la houppe et de nous ouvrir les armoires.

LE MAJOR. Parbleu! vous me faites songer à ce coffre qu'on n'a pu ouvrir encore... faut-il en faire sauter la serrure avec la lame de ma rapière?

ZERBINETTE. C'est inutile; la clef de ce coffre, la voici.

LE PODESTAT. Voyez-vous cette petite sornioise qui nous la cachait... Ouvrez donc, Cornaro.

LE NOTAIRE. Il y a peut-être là des valeurs.

ZERBINETTE. Vous dites vrai, ce coffre renferme un trésor.

TOUS LES TROIS. Un trésor!

LE MAJOR. Par Hercule! Eh vite... voyez... qu'est-ce que cela? (Il ouvre le coffre.)

TOUS. Trois habits d'arlequin!

ZERBINETTE. Le partage sera facile à faire.

LE MAJOR. Quelle déconiture! (Ils prennent chacun un paquet.)

LE NOTAIRE. N° 1. Habit de mes débuts.

LE PODESTAT. N° 2. Habit de mon premier succès dans Arlequin protégé.

LE MAJOR. N° 3. Habit de mon plus grand triomphe dans Arlequin suet et vivant.

TOUS LES TROIS. Son triomphe.

LE PODESTAT. Quelle importance ridicule pour de honteuses parades!

LE MAJOR. Au diable la défrôque du comédien.

LE PODESTAT. Zerbinette, ce sera ta part d'héritage, garde-les, emporte-les... c'est le lot qui convient à la fille de Colombine.

LE NOTAIRE. Tu ne te plains pas, j'espère, nous nous montrons généreux envers toi, hein?

ZERBINETTE. Oui, et je vous remercie du fond du cœur, car ces habits seront pour moi de précieuses reliques.

LE NOTAIRE. Allons, tourne-nous tes talons, toi et tes reliques. (En disant cela, il tire à gauche le coffre dans lequel on a remis les habits d'arlequin.)

ZERBINETTE. Adieu, intéressants héritiers.

LE PODESTAT la retient. Un mot encore:

il m'est resté aux oreilles que tu cherchais à enlever d'assaut le cœur de mon fils.

ZERBINETTE. Dites que c'est lui qui fait le siège du mien, et vous direz vrai.

LE PODESTAT. Et tes strapucules ne défendent pas beaucoup la place, n'est-ce pas?

ZERBINETTE. Je manque de munitions.

LE PODESTAT. Prends garde, Zerbinette, je suis podestat... et si mon fils t'arlotra ses gâchettes par ici... il t'en chira... Au surplus je lui ai défendu ouvertement de remettre les pieds çans, et je suis sûr de son obéissance. (Carlo entre sans les dire.)

CARLO. Ciel! papa! (Il se cache dans la chambre de gauche.)

ZERBINETTE. C'est lui!

LE MAJOR. Hein?

LE NOTAIRE. Plait-il?

LE PODESTAT. Que dis-tu?

ZERBINETTE. Je dis que vous pouvez être sûr de l'obéissance de votre fils.

LE PODESTAT. J'y compte palembien bien!

LE NOTAIRE. Si vous voulez, messieurs mes chers cousins, nous allons continuer plus loin notre inventaire.

LE PODESTAT. Volontiers.

ENSEMBLE.

Ari:

An dévouement il faut venir,
Que ce travail soit l'arbère,
Quel héritage et quel bon rôle!
Ah! qu'il est doux de s'arrêter!

SCÈNE II.

ZERBINETTE, CARLO, passant la tête à la porte.

CARLO. Sont-ils partis?
ZERBINETTE. Oui.

CARLO. Enfin, je puis te voir, te parler, baiser tes joies menottes, me mettre à deux genoux devant toi, ma chère Zerbinette.

ZERBINETTE. Vuilà justement ce qu'il ne faut pas faire.

CARLO. Ah! et pourquoi?

ZERBINETTE. Vous n'avez donc pas entendu votre père?

CARLO. Non.

ZERBINETTE. Eh bien! il vous défend de m'aimer.

CARLO. Ah! Et pourquoi?

ZERBINETTE. Parce que je ne suis que la fille d'une Colombine et la filleule d'un arlequin.

CARLO. Eh bien, moi, je ne suis que le fils d'un podestat.

ZERBINETTE. Oh! c'est bien différent... arlequin et podestat... ce n'est pas la même emploi.

CARLO. C'est pour ça que papa me défend de t'aimer?

ZERBINETTE. Il est dans son rôle.

CARLO. Oui; eh bien, moi je suis dans le mien en t'adorant, et je t'adore.

ZERBINETTE. C'est ainsi que vous lui obéissez?

CARLO. J'n'hés à mon cœur.

ZERBINETTE. Et si votre cœur a tort?

CARLO. Le cœur finit toujours par avoir raison.

ZERBINETTE. Non, eher Carlo, je dois être, plus raisonnable que vous; et comme monseigneur le podestat ne consentirait jamais à nous marier... j'ai pris le parti de m'engager...

CARLO. Comment! vous voulez vous faire soldat!

ZERBINETTE. De m'engager dans la troupe du la Comédie-Italienne... J'irai trouver les anciens camarades de mon pauvre parrain, et je me ferai Colombine.

CARLO. Oui?... Eh bien, j'irai trouver aussi les anciens camarades de votre pauvre parrain, et je me ferai... Arlequin.

ZERBINETTE. Vous seriez capable d'un tel dévouement?

CARLO. Oui, Zerbinette... Pars, je pars... reste, je reste... Sur terre, sur mer... à pied, en voiture, en vaisseau, Carlo auprès de Zerbinette, Zerbinette auprès de Carlo! Si tu deviens Colombine, je me fais Arlequin; si tu te fais danseuse de corde, je te suis dans cet étroit chemin. Je veux être ton ombre, ton esclave!

ZERBINETTE. Bon Carlo!

CARLO.

Air de *Judith* et *Holopherne*.
Dis un mot, Zerbinette,
Je deviens à ton choix
Fautis, mariettes,
Ou barboume de bois!
Ayons les mêmes chaises
Et les mêmes péris, (bis)
De nos deux existences
Amour, c'est-à-dire les fils.

ENSEMBLE.

Pour tous deux mêmes chaises,
De nos purs l'ameur tiendra les fils.

UNE VOIX. Vénus! Zerbinette! Zerbinette! Vénus!

ZERBINETTE. Quelqu'un; sauvez-vous!

CARLO. Oui, je cours faire mon paquet, pour te suivre au bout du monde.

SCÈNE III.

ZERBINETTE, THOMASSIN, en habits de voyage avec une valise.

THOMASSIN. Comment, personne! Zerbinette!

ZERBINETTE. Ah! mon Dieu! est-ce bien possible! Mais non... mais si... C'est lui! mon parrain!... Dites-moi donc que c'est bien vous!

THOMASSIN. Mais oui, per Dio! et ze m'en vante... Si ze zouis moi! Ah çà! quelle scène zous-tu là? Ton as l'air cloisé au sol... Est-ce que ton ve vas pas bientôt m'embrasser?

ZERBINETTE. Vous embrasser! Je n'êtes donc pas mort?...
THOMASSIN. Mort! Je te donne ma parole d'honneur que non.

ZERBINETTE. Ah! quelle joie! quel bonheur! Mais tout le monde ici vous croit défunt. (Elle l'embrasse.)

THOMASSIN. Dis-moi vrai?... Diavolo! diavolo! si tout le monde il le dit... il y a peut-

être quelque cosa di vrai... Mâ... pourrait le bras il remoue, la gambe elle a'azie, la tête elle va bien; et décidément, ça Zerbinette, ze souis vivant... et bien vivant.

ZERBINETTE. Que je suis donc heureuse ! et comme ils vont être déçus de ce que vous avez dit !

THOMASSIN. Déçus ? Qui ça ? ... Sagodemi ! à ses oues logogriphe... oune garade...

ZERBINETTE. Eh bien, vos chers cousins, donc ! qui sont installés là depuis hier, et partagent tout, faisant l'inventaire de tout.

THOMASSIN. Ah bah ! ces larvi cousins qui me méprissent tant ! ils ne se sont pas crus d'assés, en venant dans la maison d'oune balafu, d'oune paradisite, comme ils m'appellent...

ZERBINETTE. La mort est comme le feu... elle purifie les héritages.

THOMASSIN. Oh ! samodoni ! ils ne tiennent pas encore le mien ! Des égolats, des orgueilleux, qui m'ont défendu de porter le nom de Vicentini..., le nom de mon père... que ze débouillais, disaient-ils, qui m'ont chassé de chez eux. Ob ! quelle différence, Zerbinette, avec l'accueil que j'ai reçu en France ! car ma ma ! à Paris ! Recoré des plus grands seigneurs, invité à leur table, ma chère amie !... Et ici même... Imaginez que tout à l'heure, sur la grande route avec un équipage à quatre chevaux accorde ma chance de poste... la renverse... patraus !...

ZERBINETTE. Ah ! mon Dieu ! et vous ne vous êtes rien cassé ?

THOMASSIN. Si, je me suis cassé une esieu... à oune de mes roues... Quant à moi... Arlequin lesse et profse, ze n'ai fait qu'un bond par la portière, et me suis trouvé devant qui !... Tu ne devineras pas qui ?

ZERBINETTE. Quelque Anglais sans doute, il y en a toujours sur les grandes routes...

THOMASSIN. Pas du tout... Devant le gouverneur de Bergame lui-même... C'était le gouverneur qui m'avait fait l'honneur de me r'écroquer et qui avait eu la bonté de me r'envoyer sur la grande route... En apprenant qui ze souis, il m'a invité à faire oune collation dans oune auberge où l'on fait les raviolis... Ah ! ma chère, les bons raviolis ! ze t'en ferai manger. Il a promis de me venir rendre visite... cez moi... ici ! le gouverneur de Bergame ! hein ! qui dirait mes cers parents, qui n'ont jamais voulu ni recevoir cez eux !...

ZERBINETTE. Ob ! ne me parlez pas de ces vilains êtres-là... le podestat surtout ! il est encore plus affreux que les autres... Croiriez-vous, mon parrain, que tout à l'heure encore il défendait à son fils Carlo de s'aimer, parce que, disait-il, je suis la filleule d'un histrion.

THOMASSIN. Carlo ? Ah oui !... et on lui défend de s'aimer ?... et soi, ça n'arrange pas... Je commence à comprendre... Et lui, que dit-il de tout cela ?

ZERBINETTE. Lui ? En apprenant que je voulais partir et me faire Coloninche, il a juré qu'il me suivrait, et qu'il se ferait Arlequin plutôt que de me quitter.

THOMASSIN. Bené ! Il y a dou sang d'ar-

tiste dans les veines de ce garçon-là ! il ne vient pas comme les autres par morose à non héritage. Per Bacco ! si je pouvais une bonne fois me venger de leur insolence.

ZERBINETTE. Je les aperçois au bout de l'allée ; ils viennent de ce côté. Comme je vais rire... en leur annonçant que vous êtes ressuscité !

THOMASSIN. Attends... non ! Ze te prie de ne rien dire encore... tu m'entends... et surtout ne t'étonne pas de ce qui va se passer... Revois les cousins comme si j'étais toujours défunt ; dis-leur seulement qu'oune personne arrive de Paris tout espéré par les entretenir de la succession de Thomassin. Tu entends ?

ZERBINETTE. Oui, mon parrain. Je ne devine pas ce que vous voulez faire ; mais comme il s'agit sans doute de leur jouer quelque bon tour, vous pouvez compter sur moi.

THOMASSIN. Oui, à bientôt !... Les drôles, ils ne savent pas ce que c'est qu'un Arlequin en colère, qu'un Arlequin qui rage, qu'un Arlequin qui se venge, sagodemi !

ZERBINETTE. Les voilà ; partez !

ENSEMBLE.

Au do Barbier.

Leur insolence,
Leur suffisance
Reçoivent ses récompenses,
Mais patience,
A sa vengeance
Les ingrats
N'achèveront pas.

SCÈNE IV.

LE MAJOR, LE PODESTAT, LE NOTAIRE, ZERBINETTE.

LE PODESTAT. Non, vrai, cousin, vous n'êtes pas raisonnable. Je tiens à ce petit bois d'oliviers qui complète ma part.

LE NOTAIRE. Permettez : les bêtes à cornes qui vous sont échues en partage sont plus nombreuses que nous ne l'avions supposé d'abord... vous en êtes criblé de bêtes à cornes.

LE MAJOR. C'est évident. Si vous avez le bois avec cela, je demande que la cave soit ajoutée à mon lot...

ZERBINETTE, riant aux éclats. Ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

LE NOTAIRE. Le bois d'oliviers doit faire partie de ce qui me revient.

ZERBINETTE. Ha ! ha ! ha ! ha ! ha !

LE NOTAIRE. Ou bien nous plaiderons.

LE MAJOR. Nous plaiderons.

LE PODESTAT. Eh bien, soit, plaïons !

ZERBINETTE. C'est ça... plaidez... Ha ! ha ! ha ! (Elle rit et se tenir les côtes.)

LE PODESTAT. Ah çà, ma mie, nous dirons enfin ce qui peut donner lieu à ces rires indécentes ?

ZERBINETTE. Oui, oui, monsieur le podestat ; mais attendez... Ha ! ha ! ha !

LE MAJOR. Morbleu ! vous moquez-vous de nous, impertinente ?

ZERBINETTE, riant toujours. Oui... non...

je vais vous dire... C'est qu'il vient d'arriver de Paris... bon ! ha ! ha ! ha ! oh ! que ça fait mal. Ha ! ha ! ha !

LE PODESTAT. Arrivé... quel ?

LE NOTAIRE. Qui ?

ZERBINETTE. Un homme.

LE MAJOR. Quel homme ?

ZERBINETTE. Je ne le connais pas... mais il arrive tout espéré...

LE NOTAIRE. Pourquoi faire ?

ZERBINETTE. Pour s'entendre avec vous au sujet de l'héritage de mon parrain...

LE PODESTAT. Hein ?

LE MAJOR. Comment ?

LE NOTAIRE. Ce n'est pas possible !

LE PODESTAT. S'entendre avec nous ?

LE NOTAIRE. Mais c'est tout entendu...

LE MAJOR. Nous gardons tout.

ZERBINETTE. Il vient peut-être réclamer quelque somme... mon parrain avait peut-être des dettes à Paris...

LE MAJOR. Impossible... notre cousin l'abbé était un homme d'ordre.

LE NOTAIRE. Mieux que cela, c'était un laïque...

LE PODESTAT. Ce qu'on appelle un... chose... Mathieu.

ZERBINETTE. Allons !... vous continuez à le bien traiter...

LE MAJOR. Et celui qui se présente ne peut être qu'un intrigant...

LE PODESTAT. Un aventurier.

LE MAJOR. Qu'il faut faire emprisonner.

LE NOTAIRE. Condamner...

LE PODESTAT. Et pendre !

ZERBINETTE. Le voici !... messieurs.

SCÈNE V.

LES MEMES, THOMASSIN, sous les habits d'un riche souffleur.

THOMASSIN. Signori, ze ve me prosterner... voulant dire par là... que ze vi présentez mes très-humbles civilités... ai z'en souis capable... Azor Gambillarzo, souffleur de la Casinella Italienne.

LE MAJOR. Quel-ça que c'est que cela, un souffleur !...

LE NOTAIRE. C'est un gros poisson de mer...

THOMASSIN. Non, signor... vi confondez... ze ne souis pas oune gros poisson... m'à tout simplement un pauvre diable qui vit, non pas en pleine mer, m'à en pleine scène... dans un trou entre deux rangées de sandelles... çaré di veur en aide aux mémoires paresseuses des artistes... voulant dire par là... que ze souffre leurs rôles...

LE PODESTAT. Ah ! bien !

LE NOTAIRE. Ah ! bon !

LE MAJOR. C'est une autre famille de souffleurs.

LE PODESTAT. Au fait... monsieur... au

fait... Pourquoi êtes-vous sorti de votre trou?

THOMASSIN. Le fait, signori, le fait : le tchêbre Thomassin dont z'étais l'am... il n'a zamaïn en d'ami piou fidèle, dont z'étais l'inséparable... zamaïn nous ne nous sommes séparés; dont z'étais oncors le commensal... zamaïn il n'a pris ouï seul repas sans moi...

LE NOTAIRE. Ah fait, au fait...

THOMASSIN. Le tchêbre Thomassin, signori, il aimait pardessus tout la gnière-là... et après la gloire ce qu'il aimait le piou, c'était le macaroni... ce pauvre Thomassin, il l'aimait à la furor-là... à la folie-là... voulant dire par là... que ce mets patriotique il devait lui devenir fonneste!

LE PODESTAT. Achovez... car nous ignorons encore l'événement qui nous a privés de notre cousin.

THOMASSIN. Hélas-là... (Il s'essuie un œil.) Vous permettre que z'o donne ouï larme. C'était le vingt-cinq octobre dernier... il venait de zouer *Arlequin dans la Lonna*... ouï pièce oté votre cousin il s'élevait zusuqu'aux nues!... Avant de monter dans sa loge per so débahiller... amico mio, me dit-il, ze t'invite à sonper per ce soir... attends-moi, Azor. Et moi, ze l'attendis, et nous fûmes nous attabler tout à côté del théâtre, dans ouï carnaot petit cabaret de la rue Maucoussel... où l'un fait le macaroni... ah! signori miei... l'excellente cose! Un macaroni doré comme un rayon de soleil, et qui file! et qui file! et qui vient de lui-même amoroso dans la bouche per la parfommer et la résoudre, et qu'on est forcé de s'en lécher les doigts jusqu'aux couées.

LE PODESTAT. Abrégez... nous savons ce que c'est que du macaroni...

THOMASSIN. Quand il file?

LE MAJOR. Parfaitement.

THOMASSIN. Et quand il y a dedans du bon beurre et du bon fromage.

LE MAJOR. Mais ouï... après... vous voilà au cabaret.

THOMASSIN. Si signori. Thomassin il de-nafide d'abord du macaroni per quatre, comme à nostre ordinaire. Le macaroni il est avalé en un clin d'œil; alors Thomassin il en demande per huit... et le noveau plat il disparaît comme ouïe ombre ébinoise!

LE MAJOR. Quel goula!

THOMASSIN. Le macaroni, ce soir-là, il était si sonblime, que Thomassin il en redemande per douze, et nous le macaronis-là... mais après... le povère Thomassin il n'était pas bien à son aise.

LE MAJOR. Il y avait de qu'il!

LE PODESTAT. Et il en est mort?

THOMASSIN. Hélas! pas tout de suite... voulant dire, per là, qu'il a en le temps de régler ses affaires d'ici bas... avant que d'aller rendre ses petits comptes tout là-haut.

LE PODESTAT. Ah!

LE NOTAIRE. Il a réglé...

LE MAJOR. Ses affaires...

THOMASSIN. Si signori, il a fait ouï testament, le povère!

TOUS. Un testament...

LE PODESTAT. Nous le ferons casser!

THOMASSIN. Ouï testament dans lequel, m'a-t-il dit, il légue tous ses biens à ses trois cousins bien aimés... le povère!

LE MAJOR. Il serait vrai?

LE PODESTAT. Messieurs, nous devons respecter les dernières volontés du testateur, quelles qu'elles soient.

LE NOTAIRE. Et seriez-vous décapitaire de ce testament?

THOMASSIN. Z'en suis porteur en qualité d'exécuteur testamentaire, et mouni di tous les pouvoirs nécessaires.

LE MAJOR. Donnez-vous donc la peïoe de vous asseoir.

THOMASSIN. Vous êtes trop bon... (Chacun lui offre une chaise.)

LE PODESTAT. Zerbinette! a-t-on fait rafraîchir ce cher monsieur Azor?

LE MAJOR. L'a-t-on fait déjéner... Azor? ZERBINETTE. Moi, j'ai dit à monsieur qu'il pouvait se regarder ici comme cher lui...

LE NOTAIRE. Très-bien!

THOMASSIN. Ze n'ai besoin de rien... grâzi...

LE PODESTAT. Dans ce cas... nous sommes disposés à vous entendre...

LE MAJOR. Nous sommes tout nreilles.

LE NOTAIRE. Et vous comprendrez notre impatience...

THOMASSIN. Comment douc! si je la comprends! c'est-à-dire que vi devez être sur des charbons... aussi ze vous va faire languir, et ze vaîs vous satisfaire tout de suite. (Il se mouche.)

LE PODESTAT. Voyons... voyons...

THOMASSIN. Ze serais désolé de vous faire attendre... ouï tout petit peu... (Il met ses lunettes.)

LE MAJOR. Nous aimons à le croire... Allons-là!

THOMASSIN. Et ze vaîs au plus tôt... satisfier votre curiosité... m'a, avot la lecture dou testament, ze dois vi donner connaissance d'ouïe lettre que le défunt il a eru devoir vi adresser à son lit de mort.

TOUS. Une lettre?

THOMASSIN. Ouïe toute petite lettre que voici... (Il tire de dessous son habit une énorme lettre.)

LE NOTAIRE. Que signifie...

THOMASSIN. Vialiez voir : (Lisant la suscription.) « A mes excellencissimes parents Ignazio Vicentioi, podestat, don Conarou, notaire, et Annibal Torribio, major... »

LE NOTAIRE. Ici présents tous les trois.

THOMASSIN. « La lecture de cette lettre » elle doit précéder d'ouïe heure la lecture de mon testament. » Vi voyez que la volonté dou testateur elle est élairement exprimée, et que le cachet il est intact?

LE MAJOR. Vous pouvez ouvrir cette lettre.

LE PODESTAT. Et en faire lecture.

THOMASSIN. Z'obéis : (Il entre l'enveloppe et lit.) « Cers cousins, vi avez été » pour moi, de mon vivant, de bien détesta- » bles parents. — Vi m'avez tous ébasés de

» ces vous, et vi avez poussé la tendresse » zousqu'à vouloir me faire éternier... »

LE PODESTAT. Virement. Ce n'est pas moi.

LE NOTAIRE. Ni moi.

LE MAJOR. Ni moi.

THOMASSIN. Oh! il m'a dit très-souvent ché vi le traitiez d'histron... le povère!... ché vi l'ahreviez de mauvais procédés... le povère!...

LE PODESTAT. Assez continué.

THOMASSIN. Ze continue : « Z'avez zouré » di me venger... m'a le ciel il prescrit le » pardon des offenses... ze consens donc à » tout oublier et à faire mon testament en » votre faveur. »

ZERBINETTE. Comment?

LE PODESTAT. Ce cher Thomassin! ah! c'est beau! c'est grand! Eh bien! mes cousins, reconnaissez-vous éadin combien vous l'avez mal jugé?

LE NOTAIRE. Moï! j'ai toujours pris sa défense.

LE MAJOR. Moï de même!... C'est vous qui nous excitez contre lui. Moï... je connaissais son cœur... un cœur d'or... un cœur d'artiste...

THOMASSIN. Bravi... bravi... Oh! ça me fait bien dou plaisir di voir comme vi êtes riveus sur le compte dou povère... et z'en continue : « Ouï testament en votre faveur... » ma z'y mets ouïe petite condition. »

TOUS. Une condition!

THOMASSIN. Ouïe petite...

LE PODESTAT. Enfin... voyons quelle est cette condition?

THOMASSIN. « Ouïe heure après avoir pris » connaissance de cette lettre, mes cers cousins devont, pour assister à la lecture de » mon testament, se présenter en costume » complet d'arlequin. »

TOUS. Hein?

ZERBINETTE. Ah! ah! ah! la bonne farce!

THOMASSIN. « Voulaot par là, les forcer » de réhabiliter après ma mort l'habit qu'ils » ont tant méprisé de mon vivant. »

LE PODESTAT. Allons donc! Le premier magistrat de Bergame en arlequin!

LE MAJOR. Un officier supérieur avec du sabre de bois!

LE NOTAIRE. Et un notaire avec une queue de lapin!

LE PODESTAT. Ce serait honteux!

LE NOTAIRE. Ce serait une bassesse!

LE MAJOR. Et si le cher cousin, de son vivant, se fût permis une mystification pareille... je fessais tué... mordieu!

THOMASSIN. Per lui apprendre à vivre... M'a la lettre elle n'est pas finie et ze dois vi en donner connaissance zousqu'au bout... Ze reprends donc : « En costamo complet d'arlequin. » Oh! il n'y a pas à dire, mon bel ami... ça y est! « Ceus qui ne se confor- » meront pas à cette clause expresse de mes » dernières volontés... » le mot expresse est » seront excusa du portage que ze » fais di tous mes biens, et leur portage d'hé- » ritage, elle viendra augmenter d'autant,

« celle de mes cers parents qui auront senti à l'exécution. Si à l'heure dite, per-
sonne ne se présentait, ma filleule Zerbi-
nette deviendrait alors ma légataire univer-
selle. Signé Thomassin. » Vi connaissez sa
signature... vi connaissez son écriture?...

LE NOTAIRE. Il faut faire casser le testa-
ment !...

LE MAJOR. C'est le seul moyen... cassons-le.
THOMASSIN. Ce sera difficile.

LE PODESTAT. Nous prouverons qu'il ne
jouissait pas de son bon sens quand il a écrit
cette lettre.

THOMASSIN. Réfléchissez-bien, signori... Il
est onze heures... vi avez jusqu'à midi per
vi décider... per vi costumier...

TOUS. Jamais !

ZERBINETTE. Tenez, je veux être géné-
reuse, moi, et vous aider à remplir les condi-
tions du testament, bien que cela soit contre
mes intérêts... Ces trois costumes que vous
m'avez donnés ce matin... je vais en déposer
un dans chacune de ces chambres... je vous
les prête. *(Elle exécute ce qu'elle dit.)*

THOMASSIN. Bon.

LE PODESTAT. C'est inutile... partons,
mes chers cousins...

LE MAJOR et LE NOTAIRE. Partons !...

THOMASSIN. N'oubliez pas qu'on me fait
midi sonné, il sera trop tard.

LE MAJOR. Ador, allez au diable !

CHOEUR.

Air de la Sacramente. (PILATI.)

Pour son œuf et son outrage,
Chacun en est instant,
Resonce à l'hérédité
De cetteffes parents !
Où, partons (Ho) à l'instant.

(Ils sortent tous les trois.)

ZERBINETTE.

Elle sont parties !...

THOMASSIN.

...Faisons alliance !
Elle reviennent, s'en soule certains !
Ils sont entrés... en apparence,
Mà, se cossent le cœur humain...
Et bleudis, se gage,
S'Voleiro leur rage...

*(Le Notaire arrive la premier et entre dans la cham-
bre de gauche premier plan ; puis la Podestat
vient à pas de loup, et entre dans la chambre de
droite ; après quoi, le Major arrive comme les au-
tres, et disparaît dans celle de gauche, deuxième
plan.)*

Tiens ! t'en est en... où... se le voit ?...

Bes ! le ciel lui, deux se croise...

Et maintenant ça fait trois !

ENSEMBLE.

Non, pour vos plus d'outrage,
Chacun, en cet instant,
Reviert à l'hérédité
De cet affreux parent...
Chevrons, où vraiment
C'est charman !

THOMASSIN. Ah ! mes chers cousins !... Vous
qui méprisiez tant mon habit d'arlequin...
nous allons voir comment vi lo porterez à
votre tour !...

SCÈNE VI.

THOMASSIN, ZERBINETTE, CARLO,
avec un paquet au bout d'une canne.

CARLO. Zerbinette ! ma chère Zerbinette !
me voici tout prêt à partir... J'ai même là,
dans ce paquet, le costume de l'emploi...
une occasion superbe que j'ai trouvée... et
que j'ai saisie aux cheveux... Mais quel est
ce vient mûr ?

ZERBINETTE. Quel vieux mûr ?

CARLO. Ce mûr-ci...

ZERBINETTE. Je vous prie d'être plus res-
pectueux avec monsieur...

CARLO. Ah ! et pourquoi ?... Qui êtes-vous,
mon très-vieux ?...

THOMASSIN. Ador Gambillardo, souffleur
de la Comédie Italienne.

CARLO. Vous êtes Gambillardo ?

ZERBINETTE. Le connaissez-vous donc ?

CARLO. Pas du tout... mais puisque nous
sommes en présence d'un attaché du théâtre
de la Comédie Italienne... il faut nous attacher
à lui, afin qu'il ne nous fasse attacher à son
théâtre.

THOMASSIN. A votre tour, qui êtes-vous,
mon cher ami ?

CARLO. Moi, je suis Carlo...

THOMASSIN. Carlo !... c'est Carlo... Et vous
vous sentez des dispositions per le théâtre,
jeune homme ?

CARLO. Oui, monsieur, car je suis disposé
à aimer Colombine toute ma vie... à la ville,
sur les planches... n'importe sur quel... Ah !
mon très-vieux... je l'aime, voyez-vous.

THOMASSIN. A la folie, à la fourer, à la
rage... n'est-ce pas ? ça te dévore, ça te
broule, ça te consume !...

CARLO. Ah ! oui !...

THOMASSIN. Tu es déprimé, tu es maigris,
tu es épuisé !...

CARLO. Oh ! oui ! oui !

THOMASSIN. Et toi, ta lui troncs des dis-
positions pour jouer convenablement les
scènes d'amoureux ?

ZERBINETTE. Oui, mon perrain !

CARLO. Son perrain !

THOMASSIN. Eh bien ! sans doute, si te
vous prends sous mon patronage... C'est moi
qui vous servirai de perrain au théâtre... et
je veux dès à présent, jeune homme, mettre
tout talent à l'épreuve.

CARLO. Vous me donneriez bien le temps
d'étudier un rôle.

THOMASSIN. Caro mio, nous avons l'habi-
tude d'improviser nos rôles, à la Comédie
Italienne.

CARLO. Oui, mais pour la première fois,
vous me soufflez, n'est-ce pas ?

THOMASSIN. Ton cœur ti se sarrera de ce
soin... Zerbinette, tu vas le conduire dans le
petit pavillon d'ou jardin.

ZERBINETTE. Oui, mon perrain...

THOMASSIN. Et à l'air d'un zentil garçon...
ce petit Carlo.

CARLO. Oh ! pour ça. Le cœur sur la main...
Zerbinette. C'est pourquoi Zerbinette te
l'a pris aussi facilement. *(A Zerbinette.)* Tu
peux tout lui dire... Et maintenant à l'œuvre !

CARLO.

Air nouveau. (PILATI.)

Quoi qu'il faille entreprendre
Je consens à mes vœux !
Je n'y puis rien comprendre.

THOMASSIN.

Ça veut peut-être mieux.

CARLO.

Jusqu'aux enfers, c'il la fait comme Oryphé...

THOMASSIN.

Reste sur terre... eh bien et presto !

CARLO.

Ce vieux souffleur est peut-être une bête
Qui veut ici garder l'innocence.

REPRISE ENSEMBLE.

Quel qu'il faille entreprendre, etc.

ZERBINETTE.

Quoi qu'il faille entreprendre,
Il consens à mes vœux !
Il n'y peut rien comprendre,
Ça veut peut-être mieux.

(Zerbinette sort avec Carlo.)

SCÈNE VII.

THOMASSIN, LE PODESTAT, LE MAJOR
et LE NOTAIRE, en costumes d'arlequins.

Suite de l'air :

LE MAJOR.

Adroitement agissons en cachette,
De l'héritage à moi toutes les parts.

LE PODESTAT.

Ma foi toi pis, au diable l'attitude.

LE NOTAIRE.

Mes chers cousins ne sont que deux jebards.

REPRISE ENSEMBLE.

L'écriture est piquante,
Les ronds coquins,
Chacun d'eux se présente
En habits d'arlequins.

*(Tous trois défilent de vifs. Pendant le chœur, Tho-
massin va retirer les clefs des trois chambres.)*

LE PODESTAT. Ma foi !... je me suis dit
l'habit ne fait pas le moine.

LE MAJOR. Quand on a besoin d'un ré-
giment...

LE NOTAIRE. Quand on a de la famille...

LE PODESTAT. On n'abandonne pas ainsi...

LE MAJOR. Un si bel héritage !...

LE NOTAIRE. Et puis, nous sommes ici,
entre nous.

LE PODESTAT. Oui... ça se passe en fa-
mille.

LE MAJOR. Personne ne peut nous voir...

THOMASSIN. Excepté moi... signori miei...
per constater que vi avez rempli les condi-
tions imposées par le testateur... et puisque
vi êtes... en costume officiel... vi avez
droit de connaître tout de suite ce testament,
fait en votre faveur...

LE NOTAIRE. Oui... c'est cela.

LE MAJOR. Donnez-nous-en connaissance.

LE PODESTAT. Le plus promptement pos-

sible. Car à deux heures nous devons nous rendre au palais du nouveau gouverneur.

LE MAJOR. Et s'il se donnait que nous sommes ici en mascarade...

LE NOTAIRE. Les trois prouvières autorisées de la ville!

LE MAJOR. Et puis... je me sens mal à l'aise dans cet habit...

THOMASSIN. Oh! il vous sied pourtant à merveille... Ze vi l'assourer, et monsièr le podestat donc... ça lui donne oupe petit air badin et tres-zoli à l'endosse le podestat, et monsièr le notaire... il est encore très-souperbe, monsièr le notaire... monsièr mon ami... Vi êtes aussi très-zoli... savez-vous...

LE MAJOR. Allons, allons... trêve de compliments... faites-nous la lecture en question et presto.

LE PODESTAT. Voyons... finissons...

THOMASSIN. C'est fini... bravoissimo... nous pouvons prendre place...

TOUS. Enfin!...

ZERBINETTE, s'adressant. Son Excellence, monsiègneur le gouverneur de Bergaue...

TOUS. Le gouverneur? (*Il baisse leurs masques.*)

THOMASSIN. Diavolo! qu'il arrive bien!

LE PODESTAT. Eh! vite... courons changer de costume.

LE NOTAIRE et LE MAJOR courent aux portes de leurs chambres et les trouvent fermées... Plus de clés!

LE PODESTAT. Comment?

LE MAJOR. Mille tonnerres... les portes sont fermées...

LE PODESTAT. Mais nous sommes perdus, déboulez!

LE NOTAIRE. Où finir?

LE MAJOR. Où nous cacher?

LE NOTAIRE. Ah! cette salle... (*Il se cache sous cette de gauche.*)

LE MAJOR. Il en reste une!... (*Il se fourre sous cette de droite.*)

LE PODESTAT. Eh bien! et moi? pas un tron de souris... Na foi... fuyons un désespéré!... *Il va pour sortir. Trois domestiques en grand'hâte lui barrent le passage.*

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR, excepté THOMASSIN, TROIS DOMESTIQUES.

LE GOUVERNEUR. Ah! le voilà, ce cher ami!... Comment! tu as pris ton costume de théâtre pour me recevoir? c'est une attention dont je te suis gré... et très-capable d'entretenir la belle humeur oh je sois... Tu ne devineras jamais, mon cher Thomassin, ce qui me fait rire depuis une heure... je je te le donne en mille!

LE PODESTAT. Nonseigneur... je ne sais pas...

LE GOUVERNEUR. Mon cher ami, je vais te le dire... mais n'en parle à personne... tu ferais pleurer tous le monde... de rire... Apprends, mon cher Thomassin, que tu es mort...

LE PODESTAT. Je le sais bien que je suis... non, qu'il est mort...

LE GOUVERNEUR. En rentrant ce matin au

palais... ce numéro du *Mercur de France* me tombe sous la main... Tiens, si tu en doutes... regarde... et tu verras que tu es mort et enterré...

LE PODESTAT. Je n'en ai jamais douté, nonseigneur...

LE GOUVERNEUR. Oh! tu penx lire ton article nécrologique... on rend justice à ton talent... un te regrette... on jette des fleurs sur ta mémoire... Eh bien!... voyons... cela ne te fait pas encore mourir... je ne te cache pas... que cela m'a fort surpris d'apprendre que toi, qui as si bien digéant avec moi au dernier usoir... tu étais mort depuis huit jours!... Si tu n'es qu'un revenant, sais-tu que tu manges diablement pour une ombre?...

LE PODESTAT. Comment!... vous dites... nonseigneur...

LE GOUVERNEUR. Je dis que tu buvais bien, pour un habitant de l'autre monde... non cher Thomassin...

LE PODESTAT, d part. Il ne serait pas mort!

LE NOTAIRE, soulèvant le tapis de la table. Qu'est-ce que cela veut dire?

LE MAJOR, de même. Servons-nous usoir-lès!...

LE GOUVERNEUR. Mais ris donc... ou je croirais que tu te frappes l'imagination pour un article de journal... moi, qui te parle, j'ai été tué une douzaine de fois par les journaux, et tu vois que je ne m'en porte pas plus mal!... Allons, veux-tu rire, enfin!

LE PODESTAT, d'un rire forcé. Hi! hi! hi! hi! hi!

LE GOUVERNEUR. A la bonne heure... car, en vérité... tu as l'air de jouer aujourd'hui... Arlequin statue... Voyons, suis gai, amuseant, fais tes lazzis... si tu as pris ce costume... c'est pour me faire voir encore une fois, sans doute, le joyeux, le brillant Thomassin!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, THOMASSIN, arrivant en arlequin.

THOMASSIN. Quel est-ce qui demande le joyeux Thomassin, eoo! le!... le voilà!

LE GOUVERNEUR. Y vois-je double?... deux arlequins...

LE PODESTAT. C'est hi!

LE MAJOR. Non sommes ruinés,

THOMASSIN, au Podestat. Sangodomi... qui es-tou... toi qui m'as pris mon nom, mon habit, mon masque, mon cabou, et zousqu'à ma petite queue de lapin? bien? réponds ouh poco... Brigand, bandit, destructeur de passants!... tu fais le mouet... le soud... attends... ze m'en vais couvrir les oreilles et te délier la langue... sangodomi! (*Il lui donne un coup de butte.*)

LE GOUVERNEUR. Ah! très-bien! je comprends tout maintenant... c'est une scène que tu me ménages, je t'en remercie, et je vais prendre place... continue mon cher Thomassin... il paraît que tu avais un compte sous la main. (*Il va s'asseoir.*)

THOMASSIN. C'est étonnant, eccezente, comme les arlequins s'y pullent depuis quelque temps... il en sort di dessous terre... mais nous allons commencer la petite comédie, sé vi le permettez.

LE GOUVERNEUR. Commence, mon ami, commença.

LE PODESTAT, d part. Je voudrais être à cent mille pièch sous terre!

THOMASSIN. Figures-vous, excellencia, que celui-ci il est ouh père barbaru, stupido, ridicolo; son fils, il était ouh jeune homme charmant... qu'il était amoureux d'ouh jeune fille très-zolie... ma le père barbaru, stupido et irès-colo... il voulait pas entendre parler d'amour...

LE GOUVERNEUR. J'y suis! c'est le cassandre de la pièce...

THOMASSIN. Massignon, il l'a dit: monsièr Cassandre. Ainsi donc, père barbaru, tu ne veux pas cousser, stupido... à l'hygiène de ces deux petits tourtercaux qui roucoulent si zentiment... ridicolo!

LE PODESTAT, d part. Est-ce qu'il ferait allusion à mon fils et à Zerbinette, par hasard?

THOMASSIN. Tu ne réponds pas... ma ze sais que tu as défendu à Colombine de parler à ton fils qui l'adore, et moi... pour te faire entendre... ze fais ouzage de mon zillim... ze suis arlequin protecteur! et pour réunir les deux tourtercaux... (*Donne arlequinade de Thomassin.*) zaitte ma batte en l'air... et ze leur dit: parmez! oune, deux, trois... parmez! (*Musique, air de l'air.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, CARLO et ZERBINETTE, en Arlequin et en Colombine.

LE PODESTAT. Qu'est-ce que c'est que celui-là...

LE GOUVERNEUR. Encore un arlequin.

THOMASSIN. Excellencia... vi n'êtes pas encore à la fin de l'averse... (*Après le rular, CARLO tombe aux pieds de Zerbinette.*)

LE MAJOR. Qui... Zerbinette, j'en prends à témoin le ciel et monsièr le gouverneur... je brave la coltre de mon père... Carlo est à toi... et pour la vie!...

LE PODESTAT. Carlo... c'est hi!... (*Le Podestat, Zerbinette Carlo, Thomassin.*)

THOMASSIN. Et moi, ze vous unis, ze vous béni...

LE PODESTAT, s'oubliant. Et moi, je les maudis!

THOMASSIN. Corpo di Bacco! père barbaru, père stupido... tu plourais dans le désespoir ces deux amants si brouillants, et si intéressants!... sangodomi... si tu fais le méchant... je t'arrache... ton vilain masque noir... et monsiègneur il terra alors que tu n'étais autre que l'infâme tyran de Padoue! (*Bas.*) Ou le podestat di Bergamo si tu le préfères.

LE PODESTAT. Malheureux! silence...

THOMASSIN. Ah! zé vois que tu as horreur de tes crimes passés... Croudel tyran... tous cousses donc?

LE PODESTAT, avec force. Non!

THOMASSIN. Tu as dit non!

LE PODESTAT. Si!... en bien, si!

THOMASSIN. A la b nne heure... mais per le mariage il nous fait un ouaire et deux témoins; si monsiègneur il voulait...

LE GOUVERNEUR. Parbleu! je veux jouer aussi mon rôle dans cette comédie, va donc pour celui de témoin.

THOMASSIN. Alors ze n'eu vas corcer

l'autre témoin et monté le notaire pour faire le content de ces deux petits... Zé monte perché sur mon cheval... là... m'y vuic... sur mon bon éval.

LAZZI.

Air nouveau (PAST.)

A des en mes bides,
Piqués des deux et traversés la place,
A des sur mon bilet...
Sans perdre haleine,
Arrivés tout d'un trait,
Comme il s'élance !
Et franchit la distance,
Mais halte-là, nous y voilà,
Ces deux maisons, n'ai, c'est bien là.
(Frapport sur la table de desist.)
Ouvrez, mon maître,
(Frapport sur celle de poche.)
Notaire, héh,
A leur fraîche,
Oui, les voilà, (bis.)

(Il est allé d'une table à l'autre et a frappé dessus avec le manche de sa batte d'arlequin, puis a soulevé les tapis de chaque table. Ils sortent sous deux de dessous les tables.)

Monsieur le notaire... il s'agirait de marier subit... tout de suite... deux amants... qu'ils sont bien pressés les petits...

LE MAJOR, à part. Oh ! brigand ! je te tuera...

THOMASSIN. Eh ! le voilà ce bon notaire... vite qu'on apporte la perruque et la robe di monseu le notaire.

CARLO. La robe et la perruque demandées... *(Il apporte l'une et l'autre.)*

ZERBINETTE. Voilà ! *(Ils habitent le Notaire.)*

LE NOTAIRE. Laissez-moi... pour qui me prend-on ?

THOMASSIN, bas. Si vi aimez mieux que monseu le gouverneur il vous reconnoisse.

LE NOTAIRE. Non... non...

THOMASSIN. Allez... vi allez nous dresser la copie contrat en bonne forme... ma copie vrai contrat, sachez-vous, où se vous s'ia tomber votre masque, B... iek... Allez, les deux petits amoureux ils vont commencer par signer.

LE PODESTAT. Ne l'en aive pas, brigand, THOMASSIN. Prends garde... barbare... ton masque il va tomber...

LE PODESTAT. Oh ! le pendard !...

THOMASSIN. A monseu le gouverneur.

LE GOUVERNEUR, rient. Volontiers... THOMASSIN. A présent, au père dou zeune homme.

LE PODESTAT. Oui ! prends-y garde !... *(Bruit de cloches et canon au lointain.)*

TOUS. Que signifie ?...

LE GOUVERNEUR. Diable ! diable ! je me suis oublié auprès de toi, mon cher Thomassin ; c'est l'heure où je dois recevoir les autorités de la ville... Je ne voudrais pas faire attendre monsieur le podestat et monsieur le major de la place... Nous nous reverrons, j'espère vous recevoir au palais... Messieurs, au revoir... à bientôt, Thomassin.

GROEUR.

Oui, chacun veut vous offrir son hommage.
Puisqu'il le faut, adieu donc, monsieur.
Un doux accueil vous attend au passage.
Salut, salut, monsieur le gouverneur.
(Le Gouverneur sort.)

SCENE XI.

LES MEMES, hors le GOUVERNEUR.

LE MAJOR. Cher cousin, nous vous ferons payer cher cette mystification...

THOMASSIN. Très-bien... ma ne perdons pas ouï temps précieux... mes cara parents... vi n'avez pas signé au contrat...

LE PODESTAT et LE MAJOR. Encore !

LE FORESTAT. Avez de bouffonneries...

THOMASSIN. Ah ! c'est comme ça... bravo ! bravo ! pas de signataires alors... pas d'habits !

LE PODESTAT et LE NOYAIRE. Que dit-il ! LE MAJOR. Triple bouffon, la clef de cette chambre ou je te perfore d'autre en outre... m'ordieu !... *(Il tire sa batte croyant tirer son épée.)*

THOMASSIN. Ome duel ! Il va y avoir dou sang di répandou ! En garde ! *(Lazzia.)*

LE PODESTAT. Ah ! c'en est trop.

LE NOTAIRE. Vous subirez les conséquences de votre conduite.

THOMASSIN. Signez !

LE NOTAIRE. Et pardieu... je signeraï tout ce que vous voudrez...

THOMASSIN. Et mettez que zé donne trente mille ducats à la mariée.

LE PODESTAT, écrié ? Trente mille ducats ?

ZERBINETTE. Mon bon parrain !...

CARLO. Ah ! monsieur !

THOMASSIN. Et encore cinq mille ducats au maître pour les épingles.

LE NOTAIRE. Il serait vrai.

THOMASSIN. Et à vous, caro mazor, la même somme pour servir oune régiment...

LE MAJOR. Ah ! c'est bien... c'est très-bien... Je signe...

CARLO. Fi vous... papa ?

LE PODESTAT. Parhé... il le fait bien... ce diable d'homme ne céderait jamais sans cela... Allons, maintenant... vite... vite...

THOMASSIN. Et vite les clefs de vos chambres... par-dessus le marché...

LE MAJOR, courant à la chambre. Vite...

LE NOTAIRE, idem. Courons...

LE PODESTAT, idem. Dépêchons-nous... *(Ils entrent dans les chambres.)*

THOMASSIN. Eh bien, mes enfants, êtes-vous contents ?...

ZERBINETTE. Ah ! mon cher parrain !

CARLO. Ma chère Zerbinette !

THOMASSIN. Zo n'ai donc plus qu'oune grosse peur, et c'est de ce côté que se voudrais connaître l'usage... Signori !

Au d'Allez ! *(J'aimez que l'on choisis.)*

Le pernozzar d'Arlequin
Depuis longtemps vous-même,
Ce n'est ce réveille,
Au nom de votre Thomassin.
Dans mon avant-épi,
Ce pernozzar
Par son langage
Et par son langage
Charmé vos papas, vos mamas,
Ainsi que par vos grands parents,
Que nos larmes
Par vous soient applaudis.

Vous me direz peut-être, ma la pièce elle n'est pas de Florian ni de Caïn, n'ai, c'est pas Thomassin qui la joue. F'c'est, ma nous secouons la poussière de l'habit qui applaudissent vos grands parents... et pour les respecter ces grands parents...

REPRISE ENSEMBLE.

En bon épi il faut faire
Tout ce-moi-c'est son père,
Tout comme a fait (bis.)
Son père.

76672

FIN.

ROMANS MODERNES, HISTOIRE, LITTÉRATURE ET VOYAGES ILLUSTRÉS.

90 centimes la livraison contenant la matière d'un volume in-8°. — Ouvrages complets en vente :

L'Amant de la Lasse, par Paul de Kock. 3 15	Ce Monsieur ! par Paul de Kock..... 1 10	Le Lion amoureux, par Fr. Soulié..... 3 50
Au Jour le Jour, par Fr. Soulié..... 3 50	Les Yeux de Paris, par Duméril..... 3 50	Le Duc Cadore, par Fr. Soulié..... 1 10
Le Banancier, par Fr. Soulié..... 3 70	Eulalie Fontaine, par Fr. Soulié..... 3 50	Les Mémoires du Diable, par Fr. Soulié. 3 45
Marguerite, par Fr. Soulié..... 3 90	Le Comte de Toulouse, par Fr. Soulié..... 1 10	Les Crimes célèbres, par Alex. Dumas, les 3 parties en un seul volume..... 3 95
Les Sept Baisers de Buckingham, par E. Gossé et Hottel..... 3 70	Les Mystères de Paris, par E. Soué..... 3 15	<i>Les romans par séries brochés s'ajoutent comme suit :</i>
Sanservals, par Paul de Kock..... 1 30	L'Homme aux trois Culottes, par Paul de Kock..... 3 90	Le Marquis de Brinvilliers, la Comtesse de Saint-Géran, Karl Sued, Marat, les Cenci, par Alex. Dumas..... 3 90
La Famille Gogo, par Paul de Kock..... 1 80	Les Héros de la Cour impériale, par Emile Marco de Saint-Hilaire..... 3 90	Marie Stuart, par Alex. Dumas..... 3 70
Un Malheur compté, par Fr. Soulié..... 1 50	Rome souveraine, par Charles Didier..... 1 10	Les Borgin, la Marquise de Gages, par Alex. Dumas..... 3 90
Jufie, par Fr. Soulié..... 1 30	Sethoniel, par Fr. Soulié..... 1 10	Les Massacres du Midi, Urbain Grandier, par Alex. Dumas..... 1 10
La Lionne, par Fr. Soulié..... 1 10	Le Vicomte de Beziere, par Fr. Soulié..... 1 10	Jacques de Naples, Vasinka, par Alex. Dumas..... 3 70
Dieux de Chivry, par Fr. Soulié..... 3 50	L'Amoureux trahi, par Paul de Kock..... 1 10	
Le Conseiller d'Etat, par Fr. Soulié..... 1 10	Les Prisonniers de l'Europe, par Alboize et Hottel..... 3 85	
Les Quatre Sœurs, par Fr. Soulié..... 1 10	La jeune Fille du Faubourg, par Paul de Kock..... 1 10	
Le Docteur Rouge, par J. Laflotte..... 3 90		
Le Magistère, par Fr. Soulié..... 1 10		
Voyage autour du Monde (Souvenirs d'un Aveugle), par Jacques Arago..... 3 95		

MAGASIN THÉÂTRAL ILLUSTRÉ

CHACQUE PIÈCE COMPLÈTE, 90 CENTIMES.

Mercedet, 3 actes.	Les Enfants de troupe, 3 actes.	L'Ouvrier, drame en 5 actes.
La Marquise de Semeterre, 3 actes.	La Dame aux Camélias, 5 actes.	Dieux de Chivry, drame en 5 actes.
Claudie, 3 actes.	Le Château des Tilleuls, drame en 5 actes.	Jacques le Corsaire, 3 actes.
Jenny l'Ouvrière, 5 actes.	Bertrand et Reten, 5 actes.	Le Venturien, drame en 5 actes.
Le Verre d'eau, 3 actes.	Richard III, drame en 5 actes.	Les Fils Gervé, 1 acte.
Le Riche et le Pauvre, 5 actes.	Une Niche d'Arlequin, 1 acte.	Alibaba, 3 actes.
Jean le Cochon, 5 actes.	Les Femmes du Moede, com.-vaud. en 5 actes.	Le Pêche aux saumons, 1 acte.
La Pensionnaire mariée, 1 acte, et Les Rhubarbes d'Yvonne, 1 acte.	Adrienne Lecouvreur, 5 actes.	Le Prince Eugène, 3 actes.
Le Faridondain, 5 actes.	Le Bourreau des Crânes, 3 actes.	Mauvais Goe, 5 actes.
Simple Histoire, 1 acte, et Un Bal du grand monde, 1 acte.	Les Tables tournantes, 1 acte.	Le Poudre de Perlinpimpin, 3a. et 2a) tableaux.
La Fille de M ^{lle} Grégoire, 1 acte.	Les Œuvres du Démon, drame en 5 actes.	L'Amuseur, 1 acte.
La Chancelière, 1 acte.	Les Deux Marguerites, 1 acte.	La Belle-Mère, 1 acte.
Messina, 3 actes.	Le Bain d'une Femme, 1 acte.	Amant, Pendant et Après, 3 actes.
Le Diplômé, 1 acte.	Elvire ou le Collier d'Or, 3 actes.	Le Coiffeur et le Perruquier, 1 acte.
Le Mari de la Dame de Chœurs, 3 actes.	Les Diamants de Madame, 1 acte.	Milvina, 3 actes.
La Camaraderie, 3 actes.	Les deux Précepteurs, 1 acte.	Les Malheurs d'un Amant heureux, 1 acte.
Frère Tranquille, 5 actes.	Le Consulat et l'Empire, 4 actes.	Valérie, comédie en 5 actes.
Les Fûtes du Diable, 3 actes.	Maurice, comédie en 5 actes.	Une Passion secrète, 5 actes.
	Le Cordé sensible, vaudeville.	Le Demeilleur à marier, 1 acte.
	Les Vieux Garçons et la Petite Fille, vaudeville.	Pallasse, 3 actes.

PICCIOLA PAR X.-B. SAINTINE

93^e ÉDITION

ILLUSTRÉE DE VIGNETTES SUR ACIER GRAVÉES PAR CH. GEOFFROY,

SUR LES DESSINS ORIGINAUX DE F. BARRIAS,

ET DE BOIS TIRÉS DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE

Cette dernière Édition entièrement revue par l'Auteur forme un magnifique volume pour étrennes.

PRIX BROCHÉ : 1 FR. 50 C.

NOUVELLE GALERIE DES ARTISTES DRAMATIQUES VIVANTS

Cette nouvelle galerie contiendra successivement les portraits en pied des principaux artistes dramatiques de Paris peints et gravés sur acier,

Par Ch. GEOFFROY.

Chaque portrait est accompagné d'une Notice biographique et d'une Appréciation littéraire contenant des détails particuliers sur le vie de chaque artiste.

Il paraît une livraison chaque semaine. — Prix de la Livraison : 50 centimes.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKSPEARE

TRADUCTION NOUVELLE PAR BENJAMIN LAROCHE.

90 Centimes la feuille illustrée de gravures sur bois. — Dessins de F. BARRIAS, gravés par DECOUV.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON,

CINQ BEAUX VOLUMES IN-OCTAVO A DEUX COLONNES — 170 SUJETS COLORIÉS AVEC SOIN,

Prix : 50 francs.